

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

117-3 | 2010

Usages et représentations du temps dans les sociétés littorales

Hors saison : une saison à préparer la station balnéaire (Bretagne-Sud et Vendée, 1850-1945)

Johan Vincent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1827>

DOI : 10.4000/abpo.1827

ISBN : 978-2-7535-1519-2

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2010

Pagination : 113-126

ISBN : 978-2-7535-1276-4

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Johan Vincent, « Hors saison : une saison à préparer la station balnéaire (Bretagne-Sud et Vendée, 1850-1945) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 117-3 | 2010, mis en ligne le 20 octobre 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1827> ; DOI : 10.4000/abpo.1827

Hors saison : une saison à préparer la station balnéaire (Bretagne-Sud et Vendée, 1850-1945)

Johan VINCENT

Docteur en histoire
historien expert-conseil

chercheur associé au CERHIO CNRS UMR 6258 – université de Bretagne-Sud

L'observateur contemporain peut aujourd'hui se demander si parler du hors saison avant 1940 est légitime. Les mots juilletistes et aoûtistes sont des créations récentes et beaucoup considèrent encore que les congés payés, votés par la loi de juin 1936, marquent le début de l'ère des vacances. Pourtant, la massification des années 1950-1960 n'est qu'une accentuation, liée à la salarisation de la population active française. En 1936, la moitié de la population active en France travaille dans l'agriculture et n'est donc pas concernée par cette loi. Elle rend certes le décalage entre la saison et le reste de l'année plus visible mais le hors saison existe déjà dans de nombreuses stations balnéaires. L'écart entre la population sédentaire et la population estivale est même à certains endroits comparable à celui que les populations littorales connaissent aujourd'hui. La directive territoriale d'aménagement de l'estuaire de la Loire montre que cet écart est en 2006 de quatre à cinq en moyenne¹. À Pornichet en 1900, 1 263 habitants reçoivent 7 000 à 10 000 baigneurs.

Il n'existe pas, à l'heure actuelle, de travaux scientifiques portant exclusivement sur le hors saison. Seules les œuvres artistiques nous rapportent des images et des impressions sur cette période pourtant charnière pour une station balnéaire. Francis Cabrel chante ce silence qui se remarque le plus, l'herbe ancienne, les ombres perdues sous les capuchons et le vent transperçant les trop longues avenues². Dans leurs romans titrés *Hors saison*, Sergio Ferrero et Sylvain Coher décrivent des héros solitaires, hors

1. Directive territoriale d'aménagement de l'estuaire de la Loire, du 19 septembre 2006, p. 20.

2. CABREL, Francis, « Hors saison », *Hors saison*, Paris, Columbia, 1999.

du monde³. Ces artistes nous renseignent déjà sur la particularité du hors saison : l'espace est hors du temps. D'ailleurs, le hors saison a plusieurs autres noms : la basse saison, qui se rapporte toutefois plus aux périodes intermédiaires du printemps et de l'automne, la morte saison... Ces préjugés sont le fruit de deux siècles de transformations de l'usage du littoral en faveur de l'activité de loisir. À force d'être répétés, nos mentalités les ont intégrés, au point d'effacer au profit de la saison balnéaire la vie au quotidien dans une station balnéaire.

Pourtant, la réalité quotidienne des populations littorales est différente. Le hors saison est une période essentielle qui s'est mise en place progressivement, comme la saison. Il est le symptôme indissociable de l'existence d'une station balnéaire et il comporte également des enjeux : le hors saison peut faire rater la saison. Dans un premier temps, il est nécessaire de comprendre ce qu'est cette période, souvent ressentie comme particulière, et sa mise en place progressive, puis on observera les stratégies pour réussir à réduire le hors saison, enfin nous nous efforcerons de comprendre que le hors saison n'est pas une période d'activité si réduite, malgré les apparences.

Subir le hors saison ?

Le hors saison est généralement présenté comme négatif et subi. Pourtant, cette période, difficilement définissable par elle-même, est surtout le produit des représentations.

Le négatif de la saison

Le hors saison est une période particulière dans une station balnéaire, liée à l'activité saisonnière. Cependant la saisonnalité n'est pas un phénomène nouveau pour les populations littorales au XIX^e siècle, quand s'implante l'activité balnéaire en Bretagne et en Vendée. Comme le rappelle Xavier Dubois, le recrutement de type saisonnier n'est pas marginal dans le paysage industriel français de l'époque, où un grand nombre d'établissements (filatures de soie, sucreries, huileries...) ne fonctionnent qu'une partie de l'année. L'importance des effectifs recrutés est fonction de la capacité de production : c'est également le cas pour l'activité de la pêche et les conserveries⁴. L'industrie balnéaire⁵ doit donc attendre que la « matière première », c'est-à-dire les touristes, arrive sur les plages. Reconnaître le

3. FERRERO, Sergio, *Hors saison*, Paris, Le Promeneur, 1989, 135 p. et COHER, Sylvain, *Hors saison*, Nantes, Joca Seria, 2002, 157 p.

4. DUBOIS, Xavier, *Les Mutations des systèmes sardiniers en Bretagne-Sud au XIX^e siècle*, thèse de Doctorat Histoire, sous la direction de Gérard Le Bouëdec, Université de Bretagne-Sud, 2002, p. 240-241.

5. Pour reprendre une expression de Philippe CLAIRAY, « La naissance de l'industrie touristique sur la Côte d'Émeraude », GESLIN, Claude (dir.), *La Vie industrielle en Bretagne. Une mémoire à conserver*, Rennes, PUR, 2001.

hors saison reviendrait donc à percevoir la commune comme le négatif de la saison et surtout étudier une période marquée par l'attente. C'est d'ailleurs bien ce que signifie son nom : en dehors de la saison. Cette caractéristique indique aussi qu'elle peut être variable selon l'époque, voire selon les événements. Le mauvais temps est préjudiciable à la saison, tout comme la mobilisation au déclenchement de la Première Guerre mondiale, le 2 août 1914.

Le hors saison s'apparente à du vide, plus précisément au sentiment du vide. Auguste Dupouy raconte, dans *La Paix des champs*, roman paru en 1925, la dérive esthétique de Beg-ar-Lan, où « la cité estivale a réellement prospéré depuis douze ans » : « Persiennes closes, [les deux palaces] semblent deux vastes morgues, l'une d'une lividité de suaire, l'autre alternant les nuances du taffetas gommé et du sang croupi. Tout le reste semble un cimetière où ne viendrait personne, d'une correction funéraire⁶. » Le narrateur d'*Un beau ténébreux*, roman de Julien Gracq publié en 1945 dont l'action se déroule à Pornichet (Julien Gracq y a séjourné pendant son enfance, dans les années 1910), « évoque, dans ces journées glissantes, fuyantes, de l'arrière-automne, avec une prédilection particulière, les avenues de cette petite plage, dans le déclin de la saison soudain singulièrement envahies par le silence. Elle vit à peine, cette auberge du désœuvrement migrateur [...]. Sur le front de mer, les terrasses vitrées, mortes, leurs ferronneries mangées de lèpres salines, angoissent comme des bijouteries mises au pillage, – le bleu usé, lessivé, des volets clos sur des fenêtres aveugles, recule soudain incroyablement dans le temps, le reflux de vie responsable de cette décrépitude. [...] Il n'y a personne ici. Il n'y a plus personne⁷ ». La station balnéaire ne disparaît pas, seule demeure l'absence de vie.

La population locale perçoit également cette extinction d'activité comme une mise en sommeil. « Pendant de long mois, observe le curé de La Baule, nous voyons sur les bords de l'Océan de nombreuses constructions, les unes petites mais coquettes, les autres graves et spacieuses, mais toutes avec volets fermés, semblant indiquer un deuil général. Pendant une quinzaine de jours, au temps pascal, un certain nombre de chalets semblent vouloir s'animer un instant, puis tout se referme et le sommeil recommence. Mais en juillet, le réveil est presque instantané et la fourmière endormie se réveille bruyamment⁸. »

Une nouvelle ville apparaît avec l'éloignement de la population estivale, une ville démesurée. En septembre, à Pornichet, « chaque jour les départs se multiplient parmi [les] hôtes d'été : les places et les rues, les plages elles-mêmes si animées naguère, paraissent agrandies par le silence et la solitude⁹ ». Un autre observateur précise aux baigneurs que, « pendant des semaines, vous avez joui de la splendeur du soleil, de la douceur du sable

6. DUPOUY, Auguste, *La Paix des champs*, Paris, Ferenczi et fils, 1925, p. 71.

7. GRACQ, Julien, *Un beau ténébreux*, Paris, José Corti, 1945, p. 11-12.

8. Bulletin paroissial d'Escoublac, du 17 août 1913.

9. Bulletin paroissial de Saint-Sébastien (Pornichet), du 22 septembre 1935.

fin, des effluves parfumés des pins, du va-et-vient incessant de la mer. Les jours se font plus courts, le vent plus frais, le soleil moins ardent ; la mer elle-même si calme s'agite et ses premiers grondements annoncent les tempêtes de l'hiver. [...] Les volets fermés, les chalets dormiront au long des avenues silencieuses. Les grandes avenues et quelques rues garderont seules une vie au ralenti¹⁰ ». Les populations littorales semblent subir le départ des villégiateurs, les laissant confrontées à des heures plus sombres.

Une nouvelle organisation sociale

Pourtant, les populations littorales, par leur comportement, ont encouragé le hors saison. Elles se sont très tôt adaptées à la nouvelle saisonnalité, comprenant le profit à tirer de la présence des baigneurs. Si les témoignages sur le hors saison sont plus nombreux au xx^e siècle, grâce à une affluence touristique qui ne cesse de grossir tandis que la population sédentaire reste relativement stable (jusqu'au dernier quart du xx^e siècle dans de nombreuses communes littorales), conclure que les populations littorales un siècle auparavant subissaient ou comprenaient moins ce décalage touristique est une erreur. La préférence pour la saison se manifeste d'abord dans la vente exceptionnelle de produits, comme l'immobilier. Si le bien peut intéresser les baigneurs, le hors saison devient la période où il est moins judicieux de vendre. En janvier 1865 à Pornic, fréquenté par les baigneurs depuis une quarantaine d'années, le receveur des Domaines et le maire décident d'attendre le retour de la belle saison, « afin d'attirer à la vente un plus grand nombre d'enchérisseurs et de rendre la publicité aussi complète que possible¹¹ ». En 1906, le conseil municipal de Saint-Jean-de-Monts conçoit que la maison de la veuve Couthouis, reçue en donation d'héritage, pourrait avantageusement être mise en vente lors de la saison des bains de mer¹². La saison estivale tend à devenir une période faste de ventes, sans que ce ne soit la règle absolue. A contrario, le hors saison, qui aurait pu paraître une période où les habitants se constitueraient un patrimoine sans la concurrence des baigneurs, devient la morne saison pour les affaires.

L'activité balnéaire conduit également à vivre l'année différemment. Le hors saison est le moment où il faut faire fructifier les bénéfices engrangés durant la saison. Il commence donc par un bilan des mois passés. En octobre 1930, le curé du Croisic « persiste à penser que vous [ses paroissiens] avez fait d'assez belles recettes, et pour les locations, et les pensions de famille, et pour les hôtels, et pour le commerce. Ne gaspillez pas vos gains actuels et faites des réserves pour les mauvais jours qui ne manqueront pas de venir au cours de l'hiver prochain ». Il répète en 1935 : « Maintenant que les estivants sont partis, avouons franchement que l'ar-

10. Bulletin paroissial de Notre-Dame-des-Dunes (Pornichet), du 15 septembre 1935.

11. Arch. dép. de Loire-Atlantique, 532 S 27, Lettre du directeur de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre, au préfet de Loire-Inférieure, du 24 janvier 1865.

12. Délibération municipale de Saint-Jean-de-Monts, du 11 novembre 1906.

gent qu'ils ont laissé chez nous dans les hôtels et chez les logeurs, ainsi que dans les maisons de commerce, nous sera d'un bon appoint pour l'hiver¹³. » La saison faste des profits doit permettre de mieux vivre tout au long de l'année. Afin de maximiser leurs gains, certains ont adopté dès le milieu du XIX^e siècle une politique de hausse saisonnière des prix. En 1866, alors que la population croît d'un tiers au Croisic de juin à septembre, le commissaire de l'Inscription maritime dénonce les prix de vente en augmentation pendant la saison : « Il en résulte que [les établissements de bains] influent sur le sort des pêcheurs, qui vendent à des prix exagérés¹⁴. » La saison permet de vendre plus cher. En 1925, le curé de Quiberon dénonce ces dérives préjudiciables aux baigneurs : « Les traiter en intrus ou les mépriser serait une faute sociale car dans nos campagnes comme sur nos plages, nous avons besoin d'eux tout autant qu'ils ont besoin de nous. On commettrait une grave injustice en les exploitant, à l'occasion de leurs achats, même s'ils sont riches. Bon nombre d'entre eux d'ailleurs ne le sont pas¹⁵. »

Dans ces conditions, la saison apparaît comme un cycle extraordinaire dans l'année. Certains deviennent propriétaires grâce aux profits balnéaires, notamment en anticipant sur la possibilité de louer durant l'été. En mars 1850, le sous-préfet des Sables-d'Olonne presse le préfet de Vendée pour qu'il facilite la concession de terrains à deux particuliers. Il insiste pour que la procédure aille rapidement car, « si l'autorisation qu'ils sollicitent se faisait attendre, ils perdraient la location d'une année, ce qui leur causerait un préjudice d'autant plus sensible qu'ils sont très peu fortunés¹⁶ ». L'impact de la saison estivale est donc fort puisqu'elle participe, malgré les apparences, à l'économie d'une station balnéaire toute l'année. Saison et hors saison s'alimentent mutuellement, quand les projets estivaux peuvent être réalisés au cours du hors saison tandis que les désirs des populations locales peuvent être exhaussés grâce à la saison balnéaire. Les dérives des prix sont donc parfois mieux comprises par certains habitants. Le curé de Saint-Gilles-sur-Vie commente l'arrivée des baigneurs en juillet 1926 : « Au point de vue lucratif, superbe ! On se logerait plutôt dans une cave, un fournil ! Et il ne faut pas en disconvenir, ça rapporte. Du mal à cela ? Oh ! non ! Tant de chalets ont tant coûté à bâtir¹⁷. » La saison permet une extension urbaine de la commune pour la population sédentaire. Les marins loueurs en meublés de Penmarc'h ne doivent pas souffrir de taxes, selon le conseil municipal, car ils se restreignent souvent en se logeant dans leurs caves ou greniers, afin de pouvoir louer une ou deux chambres et se

13. Bulletins paroissiaux du Croisic, d'octobre 1930 et octobre 1935.

14. Service historique de la Marine de Vincennes, CC⁵ 580, Rapport du commissaire de l'Inscription maritime du Croisic sur la situation des pêches et autres industries maritimes, du 24 mai 1866.

15. Bulletin paroissial de Quiberon, d'août 1926.

16. Arch. dép. de Vendée, 1 O 610, Lettre du sous-préfet des Sables-d'Olonne au préfet de Vendée, du 28 mars 1850.

17. Bulletin municipal de Saint-Gilles-sur-Vie, de juillet 1926.

procurer le pain dont ils ont besoin pour vivre, et aussi l'argent qui les aide à payer les dettes qu'ils ont contractées pour construire leurs maisons¹⁸.

Utiliser le hors saison ?

Faire fructifier le temps du hors saison, période apparemment inactive, devient donc rapidement une nécessité pour espérer accroître les profits de la saison. Néanmoins, le hors saison est également une période discrète.

Une période active

Contrairement aux apparences, le hors saison n'est pas une période d'inactivité pour la population locale. Pour certains, il s'agit même d'une période d'activité assez intense. Le départ des baigneurs réclame du personnel pour protéger les biens dans les villas. En effet, la majorité des stations balnéaires sont, jusqu'au milieu du xx^e siècle, des villages où les services de police restent éloignés. Ainsi le conseil municipal de Pornichet s'alarme-t-il en 1921 des « nombreux vols qui ont été commis depuis la fin de la guerre dans des chalets inhabités, [qui] démontrent le risque que courent les propriétaires qui ne viennent à Pornichet que pour la saison et n'assurent pas la garde de leurs immeubles durant le reste de l'année ». Il fait observer que si la police locale est souvent impuissante à prévenir les vols dans les maisons habitées des agglomérations importantes, elle est bien plus impuissante encore à les prévenir dans une localité qui n'a d'autre agent de police qu'un garde-champêtre dont le temps est absorbé par de multiples tâches et dans laquelle la grande majorité des maisons est dépourvue huit mois durant d'habitants ou de garde sérieux¹⁹. L'embauche d'un garde particulier réduit les risques de cambriolage. Le hors saison impose donc des devoirs à la communauté : prendre soin des biens de la saison, laissés vacants la majeure partie de l'année. Le même vœu de protection pour les villas vides est formulé par le conseil municipal de La Bernerie-en-Retz en 1928²⁰. Les mentalités vont intégrer cette inquiétude. Quand Julien Gracq balade son héros dans *La Presqu'île* (1970), ce dernier n'est pas nécessairement bien vu : « Un des paysans-pêcheurs qui vivent, partagés entre jardinets et platurs sur la lisière de cette côte peu aventureuse, répareit des casiers devant sa maisonnette. Il leva les yeux au passage sur le promeneur solitaire et le dévisagea sans bienveillance : la saison des bains apparemment traînait ici après elle, non seulement celle de la rêverie frileuse, mais aussi celle des cambrioleurs²¹. »

Néanmoins, la sécurité des biens demeure longtemps sous la responsabilité des particuliers et l'appel à la police est plus général pour la saison balnéaire.

18. Délibération municipale de Penmarc'h, du 18 avril 1937.

19. Délibération municipale de Pornichet, du 15 mai 1921.

20. Délibération municipale de La Bernerie-en-Retz, du 25 mars 1928.

21. GRACQ, Julien, *La Presqu'île*, Paris, José Corti, 1985 [1^{re} éd. 1970], p. 91.

Outre la préservation de la station balnéaire, les populations locales préparent la saison en procédant à l'équipement de la commune en service d'eau, en service d'égouts, en électricité, en voirie... Afin de ne pas nuire au bon fonctionnement de la cité, elles évitent d'effectuer des travaux durant les mois d'été. Le conseil municipal de Tréboul désire, en mars 1935, réaliser avant la saison touristique la construction d'un réservoir de distribution d'eau²². Quand le mur de soutènement du Boulevard de la Mer, situé près de la plage Saint-Michel à Batz, s'écroule au cours de l'hiver 1938, le conseil municipal réagit fortement : « Il est nécessaire de faire reconstruire ce mur d'urgence [...] pour permettre le passage des véhicules et [des] piétons sur ce boulevard étroit qui est très fréquenté à partir de la semaine de Pâques²³. » Les sociétés littorales ne sont pas libres de leur temps, puisqu'il leur faut tenir compte de la présence des baigneurs. Un conseiller municipal de Larmor-Plage réclame en mai 1933 l'ajournement au mois d'octobre des travaux pour l'adduction d'eau : en pleine saison, avec l'encombrement des matériaux, ils porteront préjudice au commerce local. Il ajoute qu'ils permettront, en outre, d'employer les chômeurs pendant la mauvaise saison²⁴. La présence des baigneurs est donc autant une astreinte qu'une opportunité. Ces travaux permettent d'occuper la population qui ne trouve pas à s'employer au-delà de la saison. À Carnac, les travaux de construction de l'avenue des Druides reliant le bourg à Carnac-Plage emploient les quelques chômeurs de la commune²⁵.

Une période passée sous silence

La discrétion entoure la période du hors saison. Aucun guide de voyage n'en fait mention. Ils se contentent d'indiquer la mise en place des équipements pour la saison. Félix Benoist félicite dans les années 1850 le propriétaire de l'établissement de bains du Croisic, M. Deslandes-Orrières, qui a réuni à grands frais « tout ce qui peut attirer et séduire les amateurs de bains de mer ». Il ajoute que de futurs travaux sont à prévoir, car cet entrepreneur « doit augmenter encore prochainement les agréments de la plage des bains, en ajoutant aux belles galeries qui s'y trouvent déjà de nouvelles galeries plus spacieuses divisées en appartements et surmontées de belvédères, ainsi que de jolis parterres de fleurs²⁶ ». S'adressant aux baigneurs, les guides ne peuvent présenter le hors saison que sous l'angle de la saison et donc de la préparation de la saison. Le syndicat des commerçants des Sables-d'Olonne assure dans son guide que « le commerçant a soin, dès avant l'ouverture de la saison, de s'approvisionner de tous les articles et de renouveler son stock en marchandises fraîches. Il se tient au courant de

22. Délibération municipale de Tréboul, du 24 mars 1935.

23. Délibération municipale de Batz-sur-Mer, du 10 janvier 1938.

24. Délibération municipale de Larmor-Plage, du 7 mai 1933.

25. Délibération municipale de Carnac, du 18 décembre 1932.

26. BENOIST, Félix, Nantes et la Loire-Inférieure, Jean-Pierre. Gyss, 1985 [vers 1850 pour la première édition], non paginé.

toutes les nouveautés de la mode²⁷ ». Néanmoins, ils évitent de s'appesantir sur le sujet et les mentions sont extrêmement rares. En cela ils s'accordent avec le discours des populations locales.

En effet, les sociétés littorales ne peuvent pas ou n'osent pas promouvoir leur action durant le hors saison, autrement que comme une action naturelle en faveur des baigneurs. Le curé de la paroisse Saint-Pierre aux Sables-d'Olonne annonce le début imminent de la saison, en 1934 : « En attendant, on tente l'impossible pour que, chez nous, ils soient absolument chez eux. La dernière main est mise à tout, à tout ce qui concourt à la satisfaction des yeux et à la joie des cœurs. Et l'on blanchit. Et l'on peint. Et l'on astique. Et l'on tapisse, on retapisse. Et l'on modernise... Que ne ferait-on pas²⁸ ? »

Néanmoins, il s'agit de ne rien laisser paraître quand les baigneurs sont présents. À l'image des invités, ils doivent se sentir comme chez eux, aucun élément désagréable ne doit les déranger. Même le coût des équipements est minoré. La petite station balnéaire de Port-Navalo prend de plus en plus d'importance en 1903, avec l'installation d'un poste de secours ; mais, écrit l'auteur du guide *La Fare*, c'est « dans toute l'acceptation du mot, un "petit trou pas cher"²⁹ ». Pourtant, jusqu'au début du xx^e siècle et la mise en place en 1910 de la cure-taxé (ancêtre de la taxe de séjour), seuls les habitants payent les équipements. Cette situation irrite d'ailleurs parfois la population, par exemple quand le maire de Pornic estime « qu'il est indispensable que la Ville s'impose des sacrifices pour procurer à ses visiteurs, ainsi qu'à ses habitants qui seront les premiers à en profiter, toutes les commodités et les agréments qu'ils rencontrent dans les autres pays, tels que éclairage des rues, promenades diverses, service d'eau, et en général le plus de [confort] possible et ordinaire ». Son projet d'octroi est refusé par le conseil municipal car il mécontenterait la population³⁰. La crainte est forte que l'annonce du coût parfois exorbitant des équipements ne fasse fuir les baigneurs, prompts à craindre une répercussion sur le prix de leur séjour. Cette appréhension transpire dans les réactions au projet de taxe de séjour. Les municipalités réclament généralement que les stations concurrentes l'adoptent dans des conditions semblables. Le conseil municipal de Pornichet considère que le bénéfice de la loi du 13 avril 1910 ne peut être sollicité utilement pour la commune qu'autant que les autres stations balnéaires de la région en demanderaient simultanément le bénéfice³¹. Dans ces conditions, il est préférable de parler des acquis de la modernité que des efforts et des dettes contractées pour l'obtenir. Le hors saison est la coulisse du spectacle saisonnier sur laquelle il convient de ne pas s'étendre.

27. La plus belle des plages : Les Sables-d'Olonne, Les Sables-d'Olonne, Syndicat des commerçants, 1914, p. 13.

28. Bulletin paroissial *L'Écho de Saint-Pierre des Sables*, de juillet 1934.

29. « Les petits trous pas cher » ; Guide des familles aux bains de mer, plages de la Manche et de l'Océan, Paris, La Fare, 9^e éd. 1903, p. 265.

30. Délibération municipale de Pornic, du 14 novembre 1875.

31. Délibération municipale de Pornichet, du 24 mars 1912.

Réduire le hors saison ?

Si la saison est la période où se fait la majorité des profits au cours de l'année, les populations locales se demandent pourquoi ne pas utiliser ce temps de plus faible activité, dont on ne fait pas la publicité, pour accueillir davantage de touristes. L'activité balnéaire bouleverse l'organisation du littoral.

À la recherche d'une saison hivernale

L'historien Marc Boyer parlait, dans son rapport d'introduction au colloque de Nice de 1962, d'un tourisme balnéaire porteur d'un péché originel : le défaut d'être saisonnier³². Or il existe deux manières possibles de réduire ce défaut du hors saison : soit y mettre fin grâce à une saison hivernale, soit réduire ce temps-mort en allongeant la saison. Jusqu'au début du xx^e siècle va perdurer l'espoir d'une saison hivernale en Bretagne, en concurrence avec la Côte d'Azur qui ne connaît alors que ce type de saison. L'uniformité du climat est importante notamment au xix^e siècle, lorsque les bains de mer sont présentés sous l'optique médicale : les malades apprécient en effet de ne pas changer trop fréquemment de lieu de villégiature. L'auteur de l'Album de la côte guérandaise et ses environs démonte en 1907 toute la concurrence sur ce point :

« Il s'agit de connaître les conditions qui peuvent permettre de choisir la meilleure situation climatérique. N'oublions pas, en effet, qu'il faut naturellement choisir une région où la vie soit possible toute l'année et non pas seulement pendant quelques mois d'hiver ou d'été, car il peut arriver que des malades aient besoin de séjourner pendant une année entière [...]. Le meilleur climat sera donc celui d'une région tempérée où l'hiver et l'été seront également doux, où par conséquent la vie au grand air sera toujours possible. [...] En résumé, le littoral de la Méditerranée, de Saint-Raphaël à Bordighiera, offre de merveilleuses conditions d'existence pendant l'hiver, et surtout de février en avril, mais il est inhabitable pendant l'été [...]. Le littoral au Midi, de Marseille à Port-Vendres, est dénué d'abris contre les vents du nord ; l'hiver y est donc encore assez âpre [...] et l'été y est trop chaud [...]. Le climat des bords du golfe de Gascogne, sans être aussi agréable que le Midi pendant l'hiver, qui y est assez doux, est très chaud pendant l'été [...]. Les rives du nord de la France ont un climat âpre pendant l'hiver et encore plus dur pendant le printemps et l'automne. Reste la Bretagne, dont le littoral granitique, découpé en anses profondes, permet de trouver une foule d'abris et dont la température est extrêmement remarquable³³. »

Si l'auteur du guide insiste tant sur le Midi, c'est pour inviter les touristes méridionaux à venir s'installer sur les côtes bretonnes pendant l'hiver, et non parce que les stations balnéaires du Nord de la France sont moins intéressantes. La clientèle hivernale se situe dans le Sud, il faut faire savoir que le climat qu'elle recherche est disponible en Bretagne

32. BOYER, Marc, *Le Tourisme*, Paris, Seuil, coll. « Peuple et culture », 1972, p. 112.

33. *Album de la côte guérandaise et ses environs*, 1907, p. 17-18.

toute l'année. « Il est facile de se rendre compte qu'en toute saison, la côte qui comprend les plages de Pornichet, La Baule, Le Pouliguen et Le Croisic possède un climat d'une douceur remarquable, et que c'est le pays tempéré par excellence³⁴. » La recherche d'une saison d'hiver est jugée nécessaire pour rentabiliser les investissements réclamés sur un temps plus long que les quelques mois estivaux. Le tourisme à l'année faciliterait l'équilibre des comptes et limiterait les risques. Le sud de la Bretagne et la Vendée s'appuient sur un atout de poids : le Gulf Stream. Pierre Escourrou précise que, par rapport aux stations balnéaires du nord de la Bretagne, le Gulf Stream attire plus nettement l'intérêt³⁵. « Le climat de la presqu'île de Quiberon, comme le climat de la Bretagne en général, est maritime par excellence, caractérisé par l'humidité de l'air et par une grande égalité du régime de la température. [...] Les vents y sont frais en été et tièdes en hiver, grâce à l'influence du Gulf Stream³⁶. » Les stations balnéaires bretonnes et vendéennes ne parviennent cependant pas à organiser cette saison d'hiver.

Les conseils municipaux militent également pour un allongement de la saison. La période des vacances scolaires est particulièrement surveillée. En effet, dans une France agricole où les vacances doivent permettre de libérer les enfants pour les travaux des champs, les municipalités jugent qu'elles commencent tardivement par rapport à l'arrivée des beaux jours. Un premier arrêté, pris le 8 juin 1891, avance le début des vacances au 1^{er} août, puis, le 20 juillet 1912, au 15 juillet³⁷. En 1925, le conseil municipal de Saint-Brevin-les-Pins considère « que l'allongement de la saison touristique et balnéaire devient une nécessité et que le mois de juillet est celui où le beau temps est le plus stable ». Il veut que les vacances commencent au 1^{er} juillet. Il faut étaler l'affluence, en avançant la date de la saison et en prolongeant l'arrière-saison. Le conseil municipal de Pornic regrette que « le service d'été sur le réseau des chemins de fer de l'État [prenne] fin chaque année vers le 26 septembre ; [...] un grand nombre d'étrangers passent le mois de septembre intégralement à Pornic et aux environs ; [...] un certain nombre d'entre eux ne quittent la station balnéaire que vers le 5 ou le 6 octobre. [...] D'un autre côté, les familles qui ont leurs enfants dans les pensionnats de Nantes n'y conduisent ces enfants qu'au jour de la rentrée, qui n'a habituellement lieu que le 5 ou le 6 octobre³⁸ ». Le choix de l'allongement de la saison plutôt que de la création d'une saison d'hiver va être renforcé par l'apparition de la mode du bronzage au début du xx^e siècle. Les baigneurs, qualifiés d'« estivants » à partir des années 1920, recherchent

34. Ibid., p. 18.

35. ESCOURROU, Pierre, *Climat et tourisme sur les côtes françaises de Dinard à Biarritz*, Thèse de doctorat Géographie, sous la dir. de Mme J. Beaujeu-Garnier, Université de Paris I, 1980, p. 40.

36. Quiberon et sa presqu'île, sans date, p. 6.

37. RAUCH, André, *Vacances en France de 1830 à nos jours*, Paris, Hachette, coll. « Pluriel », 2001, p. 63.

38. Délibération municipale de Pornic, du 26 février 1892.

alors la chaleur. La Côte d'Azur, qui perd une partie de sa clientèle hivernale dans l'Entre-deux-guerres, milite en faveur de sa saison d'été par des campagnes publicitaires agressives, obligeant les stations balnéaires de la côte Atlantique à réagir pour conserver leur clientèle. La saison d'hiver perd de son importance. La bipolarisation de l'année se trouve donc nettement marquée, conduisant à réfléchir sur la limitation du hors saison plutôt que l'utilisation des mois d'hiver à des fins touristiques.

Une nouvelle identité

Les discours présentent le hors saison comme une période où l'on ne peut plus rien faire. Le curé de la paroisse Saint-Pierre commente le mois de septembre 1932 aux Sables-d'Olonne : « Plus que quinze jours d'officielle "saison"... Déjà, les arrivées sont loin de neutraliser les départs. Peu à peu, nos rues perdent de leur mouvement et notre plage de sa vie. Nous voyons moins de fidèles dans nos églises. Encore un peu, et tout redeviendra normal. Les vacances sont finies. Fini le repos. Finies les excursions. Finis les jeux. Finis les plaisirs³⁹. » Le hors saison s'apparente donc bien à une morte saison car tout est fini. Pourtant, bien que tout soit bientôt fini, ce curé indique que tout redeviendra normal. Or, la normalité dans une station balnéaire est représentée par la saison balnéaire, pas par le hors saison. En effet, sans touriste, la station balnéaire, définie aujourd'hui comme un lieu de séjour situé au bord de la mer et généralement aménagé pour l'accueil des vacanciers, n'existe pas et reste une commune littorale. Ce témoignage montre bien la différence entre la réalité et l'identité. Le curé de Quiberon souligne en 1921 : « La saison balnéaire est terminée, notre petite ville rentre peu à peu dans son calme ordinaire⁴⁰. »

D'ailleurs, ce particularisme se retrouve dans l'usage même de l'espace et du temps. La priorité donnée aux baigneurs durant les mois d'été fait du hors saison une période où il est possible de faire d'autres activités et où les contraintes sont moins fortes. En 1909, le conseil municipal de Crozon réclame que l'extraction du sable dans le port de Morgat soit libre toute l'année, à une exception toutefois : « Le mois d'août, pendant lequel les cultivateurs sont occupés à leur récolte et les baigneurs sont nombreux sur la plage⁴¹. » À partir des années 1920, quand le bronzage se popularise et transforme la plage en un lieu occupé pendant toute la journée, le contrôle se renforce. Alors qu'il était encore possible de pêcher à la ligne sur la plage, le maire de Saint-Gilles-sur-Vie prend en 1933 un arrêté afin de sécuriser la plage : il interdit « de placer des lignes de fond à pied du 1^{er} juillet au 30 septembre de 6 heures du matin à 8 heures de soir » sur le rivage de la commune⁴². À partir de 1928, l'extraction de sable sur la plage de Crève-

39. Bulletin paroissial L'Écho de Saint-Pierre des Sables, de septembre 1932.

40. Bulletin paroissial de Quiberon, d'octobre 1921.

41. Délibération municipale de Crozon, du 21 février 1909.

42. Arrêté municipal de Saint-Gilles-sur-Vie, du 16 mai 1933.

Cœur à La Bernerie-en-Retz ne devient possible qu'en hors saison⁴³. Les sociétés littorales perdent, au profit des baigneurs, l'usage du rivage durant les mois d'été. Le hors saison leur rend l'usage de la plage.

Le hors saison permet à certains visiteurs de comprendre qui sont les populations littorales. Quand Henri Verdon revient à Saint-Jean-de-Monts, en 1940, il se rend compte des relations biaisées qu'un touriste comme lui avait entretenues avec les autochtones : « Ce fut pendant cette période difficile qu'une évidence élémentaire apparut. Depuis mon enfance, les Montois n'avaient été pour moi que des personnages épisodiques de l'été, et j'avais cru longtemps qu'ils n'avaient rien de mieux à faire que de recevoir en leur pays les gens en vacances. Je les voyais maintenant dans la réalité des épreuves communes à tous les Français, même si les femmes à quichottes continuaient à façonner le beurre en livres fleuries, si les hommes à chapeau rond cultivaient avec bonheur les fèves, les pommes de terre, et cuisaient le pain blanc dans le four accolé à la bourrine⁴⁴. »

Les touristes se rendent compte eux-mêmes, quand ils le peuvent, que la saison est un temps particulier dans l'année pour une station balnéaire. Ils se rendent compte qu'ils y sont étrangers pendant une partie de l'année – et non plus seulement des étrangers, terme désignant fréquemment les baigneurs jusqu'à la seconde moitié du xx^e siècle. Hors saison, le touriste n'est plus au centre de l'organisation sociale. Le sociologue Marc Laplante présente « l'expérience touristique [comme], en quasi-totalité, une expérience symbolique. Les principaux "produits" offerts et consommés sont immatériels : beauté du paysage, plaisir d'une rencontre, aventure d'une expédition, découverte d'un coin enchanteur, etc. Très souvent même, les produits matériels sont aussi symboliques : la chambre d'un hôtel est souvent plus qu'un lit pour dormir ; on cherche une belle vue, un décor particulier, des services spéciaux, etc.⁴⁵ ». En cela, le hors saison apparaît comme un retour à la normalité, voire à la réalité, retour ressenti par les populations littorales. Les populations locales habitent une commune littorale, les touristes habitent une station balnéaire, un même espace qui change selon la période de l'année.

Le hors saison est contradictoire : cette période est subie mais le comportement des populations locales la met en place ; cette période doit être l'occasion d'une nouvelle activité, mais il ne faut pas communiquer sur le hors saison ; cette période apparaît comme singulière et elle est pourtant considérée par les populations littorales comme normale. La saison balnéaire a profondément marqué la perception du temps, des populations littorales comme des touristes et observateurs. La station balnéaire est

43. Délibération municipale de La Bernerie-en-Retz, du 4 novembre 1928.

44. VERDON, Henri, *Le Pin est cuit ou un touriste à Saint-Jean-de-Monts 1912-1980*, Saint-Jean-de-Monts, APNS, 1981, p. 32.

45. LAPLANTE, Marc, *L'Expérience touristique contemporaine, fondements sociaux et culturels*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Tourisme », 1997, p. 98.

devenue une ville idéale, où l'on veut profiter de la vie sans être oppressé, avec un espoir d'éternité. La moindre contrariété risquait de troubler le repos du villégiateur ; aujourd'hui, elle risque de compromettre son rêve⁴⁶. Il ne faut donc pas s'étonner que seul le temps des loisirs soit exprimé, en ignorant le temps des efforts, à l'image des films de vacances que Laurent Le Gall a étudiés dans son article (voir infra). Les populations littorales s'adaptent à ce nouveau rythme. Dans son bulletin paroissial de juillet 1929, le curé de Saint-Gilles-sur-Vie examine l'arrivée de « la fameuse "Saison d'Été", que beaucoup attendent avec anxiété. Question d'argent ; question de plaisir, de repos : tout dépend du point de vue où l'on se place. D'aucuns voudraient la voir se prolonger ; d'autres la voir se raccourcir, se terminer. Laissons à chacun sa manière d'apprécier les choses. Aussi bien juge-t-on des différentes façons les étrangers qui nous envahissent⁴⁷ ».

Cette situation est née d'usages et de représentations du temps qui se sont alimentés mutuellement. L'arrivée des touristes a créé une nouvelle source de profits. Cette manne estivale a présenté les mois d'hiver sous un aspect négatif : le hors saison ne peut plus qu'être consacré à la saison, ou le hors saison ne peut que consacrer la saison, même s'il y a jusqu'au début du xx^e siècle la volonté de créer (sans succès) une saison d'hiver. Les élus veulent aujourd'hui limiter cette différenciation entre hors saison et saison, en s'inspirant de l'expérience des stations de ski, devenues des stations de montagne. Le maire de Saint-Jean-de-Monts, André Ricolleau, constate dans le bulletin municipal de septembre 2005 que « la fin des vacances a sonné pour de nombreux touristes, et pour les scolaires. Les adeptes de l'arrière-saison se composent essentiellement des professionnels du tourisme et des seniors. Notre littoral aurait dû s'inspirer de la montagne ; leurs élus nationaux ont su obtenir un étalement des vacances d'hiver et de printemps. Une rentrée scolaire fixée au 24 août pénalise notre économie touristique, le printemps et l'automne doivent devenir nos nouveaux enjeux touristiques. Aussi est-il nécessaire de moderniser et d'adapter notre immobilier de loisir aux nouveaux modes de séjour ! » Se retrouvent les mêmes débats qui parcourent depuis plus d'un siècle les réflexions sur le quotidien d'une station balnéaire. Les enjeux liés au hors saison sont loin d'être terminés.

46. VINCENT, Johan, *L'intrusion balnéaire ; Les populations littorales bretonnes et vendéennes face au tourisme (1800-1945)*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2007, p. 229.

47. Bulletin paroissial de Saint-Gilles-sur-Vie, de juillet 1929.

RÉSUMÉ

À l'image du phénomène balnéaire, qui est complexe mais à l'image relativement simple, le hors saison est contradictoire : cette période est subie mais elle est encouragée par le comportement des populations locales ; cette période doit être l'occasion d'une nouvelle activité mais il ne faut pas communiquer sur le hors saison ; cette période apparaît comme singulière et elle est pourtant considérée par les populations littorales comme normale. Ce temps, représenté par l'attente, par le vide, par l'absence, montre les contradictions vécues par les populations littorales entre la réalité et l'identité, toutes deux fortement marquées par l'activité balnéaire à partir du XIX^e siècle.

ABSTRACT

"Out of season" is complex and contradictory, like seaside season: this period is imposed but also encouraged by the comportment of littoral populations; this period can have a new activity but there's no communication about it; this period is exceptional but it is considered normal by the littoral populations. This time, represented by the waiting, the emptiness, the absence, proves the contradictions experienced by the littoral societies between reality and identity, the products of two centuries of seaside activity.